

BADABOUM
THEATRE



TABACCHINO
LE PETIT BOSSU

CONTE POPULAIRE ITALIEN
MISE EN SCÈNE LAURENCE JANNER
ASSISTÉE DE MAGALI BAZART
AVEC JONATHAN BIDOT
MAGALI DU SARTEL
ET SAMIR EL KAROUI

SCÉNOGRAPHIE OLIVIA TOURNADRE
COSTUMES ELSA CASSILI
MUSIQUE JÉRÔME GUITARD
RÉGIE ELODIE FAURE

L'HISTOIRE

Tabagnino, petit et bossu, est un pauvre savetier à qui personne ne confie jamais la moindre chaussure à réparer. Tant et si bien qu'un beau jour, il décide de s'en aller chercher fortune ailleurs. Il prend la route mais le soir venu, n'ayant aucun endroit où se mettre à l'abri, il frappe à la porte d'une petite maison dans la forêt. Une femme lui ouvre et lui apprend qu'habite ici L'Homme farouche, un mangeur de petits humains, qui sème la terreur dans le royaume. **Tabagnino**, courageux, réussit cependant à lui échapper, aidé en cela par L'Épouse de l'ogre. Il trouve alors refuge chez le Roi du Portugal, qui lui ordonne de retourner chez L'Homme Farouche, de lui ravir l'un de ses trésors et de le lui rapporter. L'insatiabilité de Sacrée couronne, n'aura de cesse de le renvoyer derechef dérober un nouvel objet de valeur, mettant ainsi chaque fois Tabagnino, en danger de périr.

ITALO CALVINO

Écrivain italien et philosophe du XX^{ème} siècle, il est né à Santiago de Las Vegas à Cuba le 15 octobre 1923 et mort à Sienne en Italie le 19 septembre 1985.

Il est à la fois théoricien de la littérature et écrivain réaliste, mais aussi et surtout — pour le grand public — un fabuliste plein d'humour : sa production très riche fait de lui l'un des plus grands écrivains italiens de la période moderne.

D'abord attiré par la veine néoréaliste de l'après-guerre italienne, il s'oriente ensuite vers la littérature populaire, en particulier vers l'univers de la fable, et devient membre de l'Oulipo¹. Dans la trilogie **Nos ancêtres** qui comprend **Le Vicomte pourfendu** (1952), **Le Baron perché** (1957) et **Le Chevalier inexistant** (1959), il exploite la veine fantastique en mêlant le cadre de la fable et l'allégorique. Il en ressort une morale qui est d'abord une invitation à la nuance, avec même un certain pessimisme dans le dernier roman.

Publiés en 1956, **Les folktales italiennes** est une collection de 200 contes. Italo Calvino commença le projet en 1954, influencé par **La Morphologie du conte** de Vladimir Propp ; son intention était d'imiter Straparola et de produire une collection populaire des contes traditionnels italiens.

BASILE GIAMBATTISTA

Né à Naples dans une famille de la classe moyenne, il fût courtisan et soldat auprès de plusieurs princes italiens, dont le Doge de Venise. Selon Benedetto Croce il serait né en 1575, alors que selon d'autres sources il serait né en 1566. Il commence à écrire des poèmes à Venise, puis retourne à Naples pour servir comme courtisan sous la protection de Don Marino II Caracciolo, prince d'Avellino à qui il dédie son idylle **L'Aretusa** en 1618. À sa mort, il devient Comte de Torrone.

Il est surtout renommé pour avoir écrit un recueil de contes napolitains intitulé **Lo cunto de li cunti overo Lo trattenemiento de peccerille** (ce qui en napolitain signifie « Le conte des contes ou Le divertissement des petits enfants »). Ces contes ont été publiés en deux volumes, après sa mort, par sa soeur Adriana en 1634 et 1636 sous le pseudonyme de Gian Alesio Abbatutis.

Basile Giambattista a recueilli et adapté des contes issus de la tradition orale européenne. Charles Perrault puis Jacob et Wilhelm Grimm ont par la suite repris la structure de certains d'entre eux comme **Cendrillon**, **Le Chat botté**, **Peau d'âne**, **Les Fées**, **La Belle au bois dormant** ou **Hansel et Gretel**, pour ne citer que les plus célèbres d'entre eux.



LE PROPOS

Nous avons voulu créer un spectacle à l'usage de tous mais plus spécifiquement à celui des plus petits. Dans cette histoire, tout enfant peut s'identifier à Tabagnino, être empêché, qui part en quête d'objets magiques, détenus par un géant, L'Homme farouche. Il devra alors surmonter trois épreuves qui chaque fois le rendront plus fort, jusqu'au triomphe final qui le verra consacré par « tous les gentilshommes du royaume ».

Ce conte, par la simplicité de sa structure et la répétition des épisodes (par 3 fois, Tabagnino doit retourner chez L'Homme farouche pour subtiliser un objet magique sur les injonctions de Sacrée Couronne) parle directement au cœur des jeunes enfants et les rassure quant à leur propre développement.

Ce qui est dit implicitement aux jeunes psychés et que nous savons depuis les travaux de Bettelheim sur les contes de fées c'est : « Soyez rassurés ! Quelles que soient les épreuves auxquelles vous, petits êtres, serez confrontés, vous saurez trouver le moment venu, le moyen de les surmonter et vous hisser dans ce monde qui vous paraît aujourd'hui démesuré, un monde de Géants ! ».

LE SPECTACLE



Les personnages

TABAGNINO

Tabagnino, jeune homme difforme et pauvre, cherche de quoi survivre, faisant face, seul, aux cruautés du monde. Grâce à son ingéniosité et à son courage, il se révélera « plus malin que le Diable » au cours de ses aventures.


Les changements apportés à l'histoire originale de Basile Giambattista sont peu nombreux mais significatifs. Ici, Italo Calvino supprime l'aide du roi, accentuant ainsi le pouvoir de contrôle et l'audace du petit bossu, insistant sur le principe d'autonomisation à l'oeuvre chez ce petit être.

En effet, sa capacité d'influer sur son destin croît à chaque nouvelle épreuve et mystérieusement, son dos se redresse.

L'HOMME FAROUCHE OU L'HOMME SAUVAGE

Dans les contes, l'ogre incarne le mal et le rencontrer est en général très mauvais signe puisque normalement synonyme d'une mort affreuse pour le malheureux qui croise son chemin. Ce caractère négatif est renforcé par ses victimes les plus prisées : les enfants ; car ces derniers possèdent des caractéristiques totalement contraires : ils sont petits, fragiles, innocents et bien souvent désespérés face à la situation dans laquelle ils sont plongés (opposition au sang froid de l'ogre). Ils n'ont donc, théoriquement, aucune chance de survivre à la rencontre d'un ogre.

L'ogre est donc une menace de taille pour les enfants, mais cette menace bien que redoutable, n'est pas insurmontable, car l'ogre n'est pas invincible. Il n'est d'ailleurs jamais le vainqueur à la fin de l'histoire. Il semble être là pour mettre en valeur des qualités qu'il ne possède pas : la ruse et l'intelligence, qui sont les seuls recours pour en venir à bout.



A l'instar du récit biblique de David et Goliath, les récits d'ogres semblent avoir pour but de prouver que la vraie valeur ne réside pas en des apparences trompeuses, mais dans un capital intérieur qu'il faut parvenir à exploiter correctement.

Il revient dans de nombreuses histoires italiennes, notamment dans les régions alpines. Sa fonction est presque toujours celle d'un bouc émissaire. Il personnifie le côté sombre et la nature incontrôlable des Alpes.

Cependant L'Homme farouche et sa femme, même cannibales, ne sont pas des monstres terrifiants. Ils expriment même beaucoup « d'humanité » et sont presque aimables.

Italo Calvino trouble sciemment les frontières entre « sauvage » et « civilisé », faisant de cette figure, un être ambivalent, attachant, autour duquel se nouera le récit pour le précipiter dans une chute cocasse.


LA FEMME DE L'OGRE

Femme de l'Homme farouche, rien dans le texte ne laisse supposer qu'elle soit une ogresse. Etre primaire, elle est celle qui garde ses instincts, notamment maternels et protège Tabagnino. Elle se présente plutôt comme adjuvant au héros, en prévenant les victimes potentielles du danger qu'ils encourent. La Femme sauvage conserve une part importante d'humanité par sa nature maternelle protectrice. Son caractère est proche de celui des ogres, notamment par son animalité. Elle grouine comme une truie, s'agite comme un animal. Cependant elle est une femme aimante : elle aime son mari, les enfants, manger, rire, tout ce qui relie aux sens.

LA PRINCESSE DU PORTUGAL

De tous temps, dans toutes les cultures et dans tous les contes de fées, La Princesse est une jeune fille extrêmement belle et sa pureté légendaire représente la beauté intérieure.

Pour le héros, elle symbolise l'affirmation de sa personnalité, c'est-à-dire la reconnaissance de sa nature masculine et de son épanouissement.



Elle est donc l'aboutissement pour Tabagnino. Son dos s'est redressé, il peut désormais vivre une vie d'homme « normale » et accéder au repos du guerrier, à la douceur et à la félicité.

Toutefois si dans les contes traditionnels, le personnage de la princesse attend parfois dans l'enfermement et souvent dans la passivité, ici, il agit avec espièglerie et complicité. En quête de liberté, La princesse du Portugal aide Tabagnino et lui envoie des signes d'encouragement tout au long de l'histoire défaisant ainsi les lois du patriarcat.

LE ROI DU PORTUGAL

C'est la figure d'autorité du conte, à laquelle notre héros doit se soumettre. C'est le pouvoir et les pièges de la toute puissance qui sont représentés à travers ce personnage. Le Roi symbolise également le pouvoir du langage, de la Langue, de sa puissance performative et institutionnelle. Tout au long du texte, Tabagnino ne cache ni sa défiance ni son ressentiment à son égard. Finalement, il s'agit de questionner l'autorité positive du roi, celle consentie « librement » par le peuple, au regard de l'emblématique autorité négative et du rôle anti-civique et anti-social de l'ogre.

LE PERROQUET

Valorisé pour son exotisme, sa couleur chatoyante et sa capacité langagière, il est l'oiseau favori des dames puisqu'il peut être tour à tour attirant, drôle ou ridicule. De nombreux auteurs lui prêtent la capacité de saluer spontanément les empereurs et les rois, comme si le perroquet était l'oiseau de cour par excellence, vivant dans l'entourage des grands qui se plaisent à être flattés par ses paroles. Néanmoins sa représentation conserve une part d'ambiguïté, puisque l'oiseau peut tour à tour symboliser la pureté aussi bien que son envers, la luxure. Au Moyen-Orient et en Inde, le perroquet était souvent le gardien de la vérité (aspect que Voltaire reprit dans Zadig). En effet, présent dans l'intimité des personnages et même parfois omniprésent, puisqu'il peut aisément se déplacer en entrant et en sortant par les fenêtres, il voit et entend tout, et surtout répète tout. Le perroquet est aussi sensible qu'intelligent. Si le récit joue sur la répétition d'une même situation et du discours, tout le sel repose sur le fait que le perroquet deviendra à son tour un trophée, seul trophée vivant, que Tabagnino doit ramener à Sacrée Couronne. Il marque le temps, rythme les actions et l'avancement de l'intrigue.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Metteuse en scène

Laurence Janner, diplômée d'une maîtrise en communication et d'une licence d'animation culturelle et sociale, crée le Badaboum théâtre en 1990. Elle en assure la direction artistique, et propose chaque saison des créations à destination du jeune public.

Elle a mis en scène de nombreux spectacles notamment : *Quichotte* (1991), *Popeye* (1995) *La Poupée Scoubidou* (1997), *Fanfan la Tulipe* (1998), *Moby Dick* (1999), *Le Petit Chaperon Rouge* (2002), *Blancheneige* (2003), *Rumpelstiltskin* (2003), *Comment Wang Fô fut sauvé ?* (2003), *Peau d'Ane* (2004), *La Barbe-Bleue* (2005), *Le Vilain Petit Canard* (2006), *Lulu Poppop* (2006), *Trois petits cochons* (2007), *Laci-Le-Fer et le cheveu d'or* (2007), *Alice au pays des Merveilles* (2008), *Le Petit Sapin* (2010), *Les Fables* (2012)...

En tant que comédienne, elle a joué notamment avec Eva Doumbia, Anne Marina Pleiss, Louis Dieuzayde.

Elle organise aussi des stages de formation à destination des professionnels du spectacle vivant et de l'enseignement autour de la création jeune public.

Comédien

Jonathan Bidot est licencié en Lettres Modernes et Arts du spectacle à l'Université de Rennes, il débute sa carrière de comédien et de metteur en scène en 2001 au Campement, à Rennes, avec *Les Princesses en Colère Inoxydable* et *A Qui Faisons Nous La Guerre ?*

En tant que comédien, il travaille sous la direction de plusieurs metteurs en scène, notamment : Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane aux Bernardines en 2001, *Comment cela est-il arrivé* de J.Lacoste à Montevideo en 2002), François Tizon (*Mélancholia 1*, *La Dernière Partie* créé à Reykjavik en 2002, puis repris en 2004 à Lyon, Bourg en Bresse et au Mans), Laurence Janner (*Peau d'âne*, *Rouge, noir et Ignorant*, *Blancheneige*...).

Comédienne

Magali Frémin du Sartel

Quand Magali du Sartel est petite fille et qu'on lui demande ce qu'elle veut faire comme métier plus tard, elle répond : « comédienne, je veux faire des spectacles, je veux que les gens rient, pleurent, je veux jouer...toute ma vie. Ou... bijoutière ! J'aime tout ce qui brille... »

En 1994, elle crée avec Mathieu Cipriani, la compagnie Radiateur, dans laquelle elle est depuis comédienne et assistante à la mise en scène.

Après 5 ans d'études théâtrales à l'université, elle obtient en 2002 un DEA Lettres et Arts.

Elle a travaillé sous la direction de Dominique d'Anna, Michel Bijon, Vinciane Saelens, Julien Bucci, Jeremy Beschon, Danièle Bré, Christophe Chave.

Depuis 2011, elle travaille avec Jonathan Bidot et Laurence Janner au Badaboum théâtre, en direction du jeune public.

Depuis 2013, elle participe à « *Cocotte minute production* », collectif d'artistes qui crée des projets artistiques et culturels en investissant des lieux atypiques (extérieur, intérieur, urbain, naturel) et chapoté par Cécile Quaranta, Marianne Fontaine et Alexandre Lucchino.

Parallèlement, elle participe à des fictions pour la télévision, le cinéma ou la radio.

Aux dernières nouvelles, sur la pointe des pieds, elle prépare son premier solo, un « one woman show », un numéro de cabaret fantaisiste aux allures new-burlesque...

Comédien

Samir El Karoui

Ayant obtenu un Bac Histoire de l'Art-Théâtre en 2002 et un DEUG Arts du Spectacle-Lettres Modernes en 2004, Samir est diplômé de l'École Régionale d'Acteur de Cannes en 2009 où il a travaillé notamment avec Richard Sammut et Christian Esnay.

A l'université, alors qu'il veut déjà être comédien et qu'il suit par ailleurs un cours d'Art Dramatique, il opte pour l'option Cinéma-Photographie et poursuit depuis cette dernière discipline.

Depuis 2009, Samir travaille régulièrement avec plusieurs metteurs en scène dont Renaud Marie Leblanc et Vincent Collet, avec qui il a pu être l'interprète de rôles classiques et contemporains.

Avec Marie de Basquiat, il a aussi pu explorer l'écriture de plateau en tant que comédien et assistant. Il a aussi participé à des travaux plus performatifs notamment avec Clara Chabalier avec qui il a pu mêler théâtre et photographie.

Costumes

Elsa Cassili

Après un DEUG d'arts plastiques à l'Université de Provence, Elsa Cassili se forme à la couture et à la coupe à plat auprès de l'association Droit Fil à Marseille. De 2000 à 2001, elle conçoit et réalise des costumes pour Toni Lane (Soundz Prophet) et Jim (P.M.A. Pertuis).

De 2004 à 2005, elle travaille pour l'Opéra de Marseille tout en faisant de la figuration sur divers tournages (publicité, télévision, cinéma...) entre Marseille et Montréal.

En 2006, elle devient l'assistante du designer fétichiste québécois Sandra Claros, tout en exécutant des commandes privées de vêtements sur mesure.

Depuis 2007, elle conçoit et réalise des costumes pour de nombreuses créations du Badaboum théâtre (*Laci-le-Fer et le cheveu d'or*, *Paramici Roms*, *La Mascarade* de la fanfare Vagabontu) mais aussi pour la compagnie Fluid corporation à Aubagne, et pour la danseuse acrobate toulonnaise Sophie Agnoux.

Musique

Jérôme Guitard

Après des études auprès de la SAE (School of Audio Ingeneering) à Paris, Jérôme Guitard, musicien très amateur, est ingénieur son en post production pour le cinéma et la télévision.

Il est également animateur technique et scientifique auprès du jeune public, et porteur de projet sur la sensibilisation au son, à l'écoute, au silence et aux environnements sonores.

LA PRESSE EN PARLE

ON A VU

"Tabagnino", un spectacle initiatique pour les enfants

Présenté au Maroc en avril dernier, alors que le Badaboum se trouvait au Maghreb dans le cadre d'un projet de création *Batbout* articulant deux cultures et deux théâtres (contemporain et traditionnel), *Tabagnino, le petit bossu* est donné pour la première fois sur sa scène originelle, jusqu'à samedi.

Dans ce conte italien de tradition orale transcrit par Italo Calvino et inspiré par le travail de Basile Giambattista, il est question d'un monde régi par l'argent, où les artisans ne trouvent plus d'emploi (comme Tabagnino, un savetier à qui personne ne confie jamais la moindre chaussure à réparer) et où les banquiers (incarnés par le Roi du Portugal) s'en mettent plein les poches, de façon pas toujours honnête. A ce propos, on adore le personnage "cocainé" interprété par Jonathan Bidot qui, à chacune de ses apparitions, surgit sur scène en costard gris brillant avec des lunettes dorées, sur des bruits de tiroirs-caisses.

Evidemment, les plus jeunes ne saisiront pas toujours la critique acerbe de la société libérale mais suivront avec attention le parcours initiatique du "petit bossu" qui, au fil de l'histoire, se redresse, pour se tenir, à la fin, tout à fait debout. De savetier désargenté, le très malin Tabagnino, qui parviendra à se sortir d'affaire de chaque épreuve, finira par se marier avec la fille du Roi du Portugal. Cette ascension sociale fait alors écho au propre



L'ogre et sa femme, effrayants et très drôles.

/ PHOTO DR

développement de l'enfant qui apprend, bon gré mal gré, à grandir. La structure en triptyque du conte, portée par une scénographie légère et astucieuse (c'est-à-dire un décor pivotant qui incarne, dans ses variations, le voyage de Tabagnino sur une musique italienne entraînante) permet la compréhension de l'histoire. Par la répétition, les enfants identifient en effet davantage les différents lieux et personnages qui s'y trouvent, ainsi que les intrigues qui s'y jouent.

Outre le Roi, la princesse et le héros qui s'émancipe, ce conte

reprend aussi la figure de l'ogre (L'homme farouche) avec sa femme, qui enferme à lui tout seul toutes les peurs d'enfants. Mais la mise en scène de Laurence Janner et le jeu au poil des comédiens (Jonathan Bidot, Magali Du Sartel et Samir El Karoul) rendent les situations surtout très drôles. Les enfants peuvent avoir peur mais ils s'amusez surtout de leurs craintes. Ce n'est pas cela, finalement, grandir? **A.K.**

Aujourd'hui 10h, demain 10h30 et 14h30, samedi 14h30 au Badaboum, 16 quai de Rive-Neuve (7). 04 91 54 40 71. Dès 3 ans

BADABOUM THÉÂTRE

16, quai de Rive-Neuve • 13007 Marseille
tel. 04 91 54 40 71
contact@badaboum-theatre.com
www.badaboum-theatre.com

ACCÈS

Métro 1 Vieux-Port (Lignes 1 & 2)
Parking Estienne d'Orves
Bus : lignes 82, 82s, 83, 583
Tramway Canebière Capucins (T2) / Cours St Louis (T3)
Vélo : Place aux Huiles, La Criée